

DU PAIN SUR LA PLANCHE

MARIE PRESTON

EXPOSITION

1^{ER} DÉC 2019 -

1^{ER} MARS 2020



LA FERME DU BUISSON
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN

SCÈNE NATIONALE
DE MARNE-LA-VALLÉE

Remerciements

Samia Achoui, Marie-Charlotte Allam, Arsinée André, Roberto Barbanti, Martine Bodineau, Jean-Louis Boissier, Maxime Bussy, Aranka Cadene, Jean-Claude Cadene, Jacques Chicheportiche, Catherine de Smet, Gérard Delbet, Annie Denis, Jérôme Dupeyrat, Sabine Duran, Marc Enjalbert, Jean Foucambert, Béatrice Fraenkel, Line Gigot, Benoite Grimal-Filleteau, Philippe Gouttes, Martine Guitton, Loyce Kragba, Marion L'Helguen, Joëlle Le Paillier, Sophia Malou, Sabine Malou Mebarki, Maude Mandart, Brigitte Masse, Raymond et Rolande Millot, Yvan Nemo, Marie-Claire Pophillat, Julien Pastor, Céline Poulin, Martine Roussel, la ferme de Saint-Beuve, Sonia Saroya, Graziella Semerciyan, Laurent Sfar, Nora Sternfeld, l'équipe de Synesthésie MMaintenant, Liliane Terrier, Joël Vacher, Yamile Villamil Rojas, André Virengue, Gwenola Wagon, Marie Yonnet ; Annie Lacombe et l'association Les Amis du Château des Charmettes de Torcy ; Karen Bottollier et le service des archives de la Communauté d'Agglomération Paris - Vallée de la Marne ; Patricia Ficarelli, Patricia Guy, Katia Bothemine et l'EPA Marne ; Fatiha et Souad et le 110 ; l'équipe du Musée d'art et d'histoire de Saint-Denis, l'équipe du Musée muséum départemental - Gap et l'équipe de la Ferme du Buisson.

Partenariats

En partenariat avec le CAC Brétigny, centre d'art contemporain d'intérêt national, l'équipe de recherche Teamed (AIAC) et EUR Artec (École universitaire de recherche ArTeC)

L'EUR ArTeC est financée par une aide de l'État gérée par l'Agence Nationale de la Recherche au titre du programme d'Investissements d'avenir portant la référence. ANR-17-EURE-0008

Photo couverture :

Atelier PAIN COMMUN « Têtes, seins et pieds multiples », 2018, Dionyversité AMAP court-circuit - Saint-Denis, production Synesthésie

Photos © Emile Ouroumov

Introduction

« Ma démarche tente d'être une exploration artistique et ethnographique de situations variées où le processus de création implique un tâtonnement méthodique pour, chaque fois, me positionner à la bonne distance afin de co-construire l'œuvre avec les personnes concernées. »

Artiste, chercheuse et enseignante*, Marie Preston envisage son travail comme une recherche pour créer des œuvres avec des personnes à priori non artistes. Elle suscite ces rencontres en engageant une activité dans des territoires spécifiques : pratique du tricot au sein de l'Association des Femmes Maliennes de Montreuil, construction de fours dans le village de potiers La Borne ou travail documentaire sur les tentatives de vie en autonomie dans le Limousin. Son processus de co-création implique une réciprocité des savoirs et des savoir-faire pour faire émerger un espace commun. Cet espace prend corps dans la durée et dans l'activité collective. Photographies, sculptures, performances, films ou actions formalisent l'expérience menée à plusieurs.

À la Ferme du Buisson, Marie Preston croise deux recherches actuelles qui l'ont amenée à s'intéresser, d'une part à la boulange, d'autre part aux pédagogies alternatives. Avec son projet PAIN COMMUN, elle a réuni à Saint-Denis un groupe de femmes autour de la fabrication de pains, vue comme une pratique partagée pour « laisser croître la connaissance ». Parallèlement, elle a entamé une enquête sur un réseau d'écoles expérimentales nées en France dans les villes nouvelles dans les années 70-80, et reposant sur l'autogestion, la coopération et l'ouverture. À partir de là, elle conçoit cette exposition comme un espace de travail explorant les liens entre co-création et co-éducation.

À la manière des « maisons-matières » utilisées dans les écoles, l'architecture du centre d'art détermine des pôles d'activités distincts mais interconnectés. La Maison **Boulange** est le théâtre de la construction de pétrins, de fours en terre, de séances de pétrissage-lecture. La Maison **Écoles** met en scène des archives et témoignages vivants retraçant l'expérience unique de certaines de ces écoles (La Villeneuve de Grenoble, Vitruve à Paris, Jacques Prévert à Villeneuve d'Ascq ou le Lycée Expérimental de Saint-Nazaire) en écho avec une enquête menée par Marie Preston sur le territoire de Marne-la-Vallée pendant sa résidence de recherche au Centre d'art de la Ferme du Buisson. La Maison **Imprimerie** réunit, elle, journaux scolaires, affiches libertaires, duplicateur à alcool et presse Freinet permettant d'éditer de nouvelles productions. Loin d'être cloisonnés, ces pôles invitent à une circulation où la relation se crée par l'activité et la production communes.

*Marie Preston est artiste, maîtresse de conférences à l'Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis, membre de l'équipe Teamed (Laboratoire Arts des images et art contemporain).



Maison Boulange



Maison Imprimerie



Maison Écoles



Autonomies

Maison Boulange

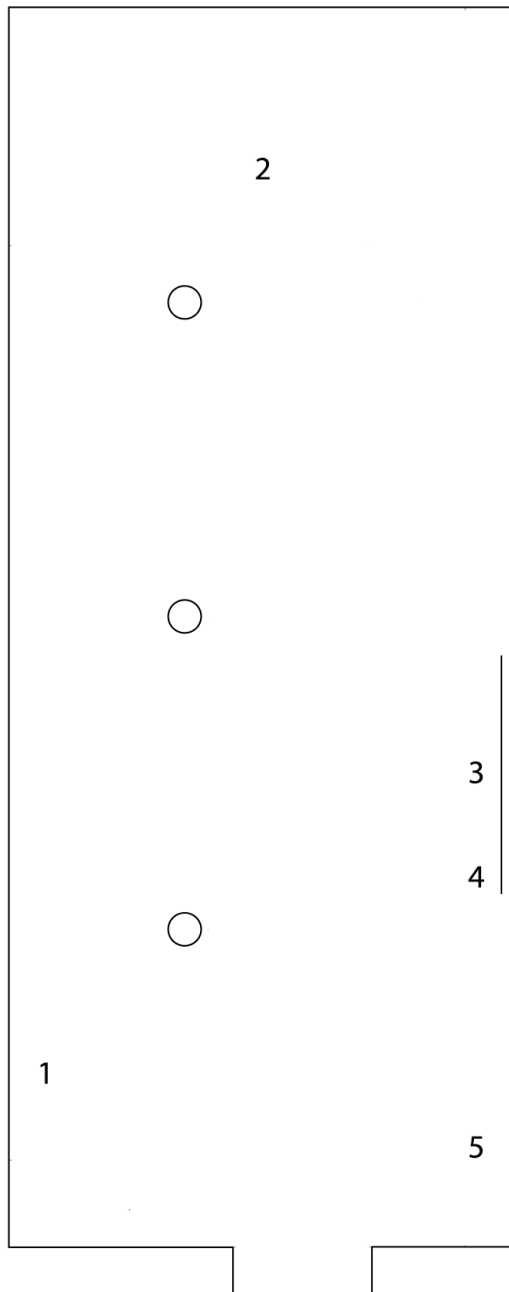
Avec des membres du PAIN COMMUN : Samia Achoui, Aranka Cadene, Carole Fritsch, Line Gigot, Loyce Kragba, Martine Guitton, Sabrine Malou Mebarki, Sophia Malou

Le pôle consacré à la boulange ne se cantonne pas uniquement au pain façonné par le boulanger, il invite à réfléchir et prendre conscience d'une chaîne de gestes qui s'étend de la terre où les grains poussent au réseau de production et de consommation. Marie Preston, avec le groupe du PAIN COMMUN, explore l'histoire du pain, des cultures de blés et des enjeux qu'elles soulèvent (économiques, sociaux, culturels, politiques...). Au travers des outils et travaux présentés, les membres du PAIN COMMUN attirent notre attention sur les normes, l'uniformisation et la sur-exploitation imposées par l'industrie agro-alimentaire et nous invitent à participer à cette recherche ouverte et collective autour du pain.

Le journal du PAIN COMMUN retrace l'histoire du groupe, initié en 2018 par Marie Preston lors de sa résidence au centre d'art Synesthésie – MMaintenant à Saint-Denis. Ce groupe de femmes volontaires s'est constitué autour de la fabrication de pains. Depuis deux ans, elles vivent ensemble une expérience collective qui se construit de la singularité de chacune, nourrie par leurs savoir-faire, cultures, pratiques et parcours de vie. Ce projet du PAIN COMMUN implique de repenser l'articulation des membres entre elles selon les projets, notamment lorsque des partenariats institutionnels sont tissés. Leurs réunions se font en deux temps, des rencontres avec des personnes liées à leurs recherches : paysan·ne·s, boulanger·e·s, conservateur·trice·s de musées, céramistes... et des moments de boulange, qui sont notamment l'occasion de pétrir autour de lectures écoféministes. Ces échanges autour du pain avec différent·e·s acteur·trice·s de la « chaîne boulange » donnent forme à des créations artistiques plurielles et collectives qui se nourrissent de l'énergie de ses co-créatrices. Cette frise raconte l'histoire du groupe qui s'inscrit dans un temps long – comme celui du pain qui doit lever – et toujours en cours.

Si les farines et l'eau sont les principaux ingrédients nécessaires à la fabrication du pain, le pétrin – aussi appelé maie – est le lieu où le·la boulanger·ère et les ingrédients vont interagir, échanger des énergies pour peu à peu donner vie au pain. Cet outil servant à la préparation de la pâte et à son pétrissage était déjà utilisé au Moyen Âge. Afin d'apporter plus de confort aux boulanger·ère·s dans le travail de la pâte, certaines règles ont été établies. Chacune des parties du pétrin est une sorte de prolongement du corps humain de son·sa utilisateur·rice : ici, leur longueur correspond à la taille de chacune des membres du groupe. Tout en s'inspirant d'une tradition boulangère artisanale, les maies de Marie Preston s'adaptent, notamment à hauteur d'enfant à l'image du mobilier scolaire, pour que chacun·e puisse participer. Les *Coudes*, permettant de relier et agencer les pétrins entre eux, matérialisent l'individualité de chacune au sein du PAIN COMMUN. Mobiles et pouvant être combinés de différentes façons, ces pétrins nous offrent la possibilité, dans le cadre d'ateliers, de donner vie à des pains communs, où les discussions-pétrissantes de chacun·e·s nourriront et gonfleront les pains d'un souffle de vie collectif.

Le 19 septembre 1870, Paris est assiégée par l'armée prussienne suite à la capitulation des armées de Napoléon III. Le rationnement des denrées est organisé à partir de la mi-novembre, et le pain, déjà taxé, est de plus en plus cher. Les femmes, pivot de la survie quotidienne, attendent des heures pour acheter un « pain noir ». Au début de l'année 1871, le siège est levé, mais les événements des derniers mois font entrer Paris dans une période d'insurrection contre le gouvernement français : la Commune est proclamée. *Le Pain du Siège*, conservé au Musée d'art et d'histoire de Saint-Denis, rend compte de la complexité des événements qui se sont déroulés à Paris durant ces années. Découvert dans les collections du musée de Saint-Denis par Marie Preston alors qu'elle débutait une recherche autour du pain et de l'archéologie boulangère dans la ville, le contenu de cette boîte verte va être un point de départ dans la formation du PAIN COMMUN. « Mollasse, glutineux, de paille et de son, plein de débris où la mélasse paraissait faire la liaison », ce pain noir, dont la recette a été retrouvée à Saint-Denis, est le premier pain collectif réalisé par le groupe du PAIN COMMUN. *Le Pain du Siège* apparaît comme une énigme par laquelle les discussions s'ouvrent et les imaginaires se déploient autour de sa composition, de son histoire et de sa conservation.



– 1 – **Journal Commun**, 2019

Avec la participation de Samia Achoui, Carole Fritsch,
Line Gigot, Martine Guitton et Marie Preston
Design graphique par Marion L'Helguen
Impressions Riso, dimensions variables
Production La Ferme du Buisson

– 2 – Marie Preston, **Maies (Line) # 1**, 2019
Sapin, 170 x 54 x 97 cm

Maies (Carole) # 2, 2019
Sapin, 157 x 43,5 x 72 cm

Maies (Loyce) # 3, 2019
Sapin, 170 x 54 x 97 cm

Maies (Aranka) # 4, 2019
Sapin, 150 x 43,5 x 72 cm

Maies (Samia) # 5, 2019
Sapin, 167 x 54 x 97 cm

Loyce Kragba, **des noeuds**, 2019
Coton tressé et impressions au tampon gomme,
47 x 61,5 cm et 28 x 37 cm

Production Ferme du Buisson

– 3 – Marie Preston, **Coudes-Anarchie**, 2019
Sapin, photographie couleur contrecollée sur dibond,
92,5 x 54 x 36,2 x 43,3 cm

Coudes-Poupée, 2019
Sapin, photographie couleur contrecollée sur dibond,
83 x 54 x 20,7 x 54 cm

Coudes-Tête, 2019
Sapin, photographie couleur contrecollée sur dibond,
88,7 x 43,3 x 32 x 53,5 cm

Coudes-Main, 2019
Sapin, photographie couleur contrecollée sur dibond,
87,4 x 54 x 30,5 x 43,3 cm

Coudes-Four, 2019
Sapin, photographie couleur contrecollée sur dibond,
84 x 43,5 x 28,5 x 54 cm

Production Ferme du Buisson

– 4 – Line Gigot, **Bouche-Oeil**, 2018
Moule à pain, argile, 13,5 x 13,5 x 12,5 cm
Production Synesthésie

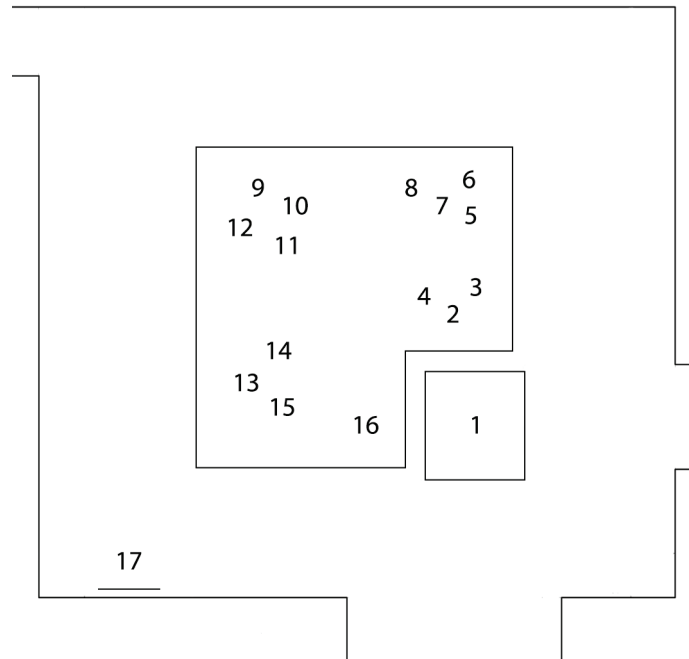
– 5 – Anonyme, **Pain du Siège de Paris**, 1870 - 1871
4 morceaux de pain, une aiguille et un caillou conservés dans
une boîte en carton de couleur verte, 8,4 x 9,8 x 6 cm
Collection Saint-Denis, musée d'art et d'histoire

Maison Boulange

Les prototypes de fours et le film *Des pieds, des mains, des ventres-fours* documentent un week-end d'atelier que les membres du PAIN COMMUN ont passé en septembre 2019, chez le céramiste Marc Enjalbert, à Souvigny (Allier). Ce séjour était la première matérialisation de leur réflexion sur *Le Four Commun*, projet de four à pain collectif au 110, Centre Socioculturel Coopératif, voté au Budget Citoyen de la ville de Saint-Denis.

On retrouve dans le travail de la terre et de l'argile des gestes et étapes similaires à celles de la boulange artisanale. Notamment dans l'importance du toucher et la pratique de la matière. Chacun·e a une autonomie dans son travail et son tâtonnement mais au sein d'un espace-temps partagé qui nourrit les échanges et réflexions, individuelles ou collectives. Au sein du groupe, Marc Enjalbert formule le lien entre idée et pratique et facilite une approche entre savoir-faire et expérimentation.

Le Four Commun (prototype #1), les cloches à cuire, les moules, les marques à pain et les photographies sont autant d'objets qui témoignent de ces rencontres entre l'humain et son environnement dans une dimension tant géologique, écologique que plastique. Ils continuent de réunir après leur création puisqu'ils vont permettre de cuire du pain et de le partager. *Le Four Commun (prototype #1)* sera notamment activé pendant l'exposition. Les marques à pain quant à elles permettent de singulariser un pain dans un processus de cuisson collective.



– 1 – PAIN COMMUN, **Four Commun (prototype #1)**, 2019
Avec la participation de Samia Achoui, Aranka et Jean-Claude Cadene, Carole Fritsch, Line Gigot, Martine Guitton, Loyce Kragba et Marie Preston
Argile et briques réfractaires artisanales, 90 x 90 x 80 cm

– 2– Marie Preston, **Pain-Pieuvre (Loyce)**, 2018
Photographie contrecollée sur aluminium et bois, 20 x 25 cm

– 3 – Line Gigot, **Empreintes**, 2019
Ensemble de trois empreintes en argile, dimensions variables

– 4 – Marie Preston, **Mamelles**, 2018
Moule à pain, argile, 39 x 39 x 19 cm
Production Synesthésie

– 5 – Samia Achoui, **Chat**, 2018
Moule à pain, argile, 37 x 20,5 x 7,5 cm
Production Synesthésie

– 6 – Martine Guitton, **Cloche à cuire # 4**, 2019
Argile, 31,5 x 31,5 x 10,5 cm

– 7 – Line Gigot, **Cloche à cuire # 2**, 2019
Argile, 36 x 36 x 16,3 cm

– 8 – **Pain-navette (Carole)**, 2019
Photographie contrecollée sur aluminium et bois, 28,5 x 24,5 cm

– 9 – Line Gigot, **Empreintes**, 2019
Argile, 17 x 9 cm

– 10 – Martine Guitton, **Homard**, 2018
Moule à pain, argile, 57,5 x 40 x 8 cm
Production Synesthésie

– 11 – Marie Preston, **Pain-Femme bretzel**, 2019
Photographie contrecollée sur aluminium et bois, 30 x 36,5 cm

– 12 – Loyce Kragba, **Cloche à cuire # 3**, 2019
Argile, 46,5 x 46,5 x 27 cm

– 13 – Marie Preston, **Cloche à cuire # 1**, 2019
Argile, 31,5 x 31,5 x 19 cm

– 14 – Marie Preston, **Poignée de main (Line)**, 2019
Photographie contrecollée sur aluminium et bois, 45,5 x 30,5 cm

– 15 – PAIN COMMUN, **Marques à pain**, 2019
Ensemble de cinq marques en argile, dimensions variables

– 16 – Marie Preston, **Pain-médecine (Line)**, 2018
Photographie contrecollée sur aluminium et bois, 20 x 23,5 cm

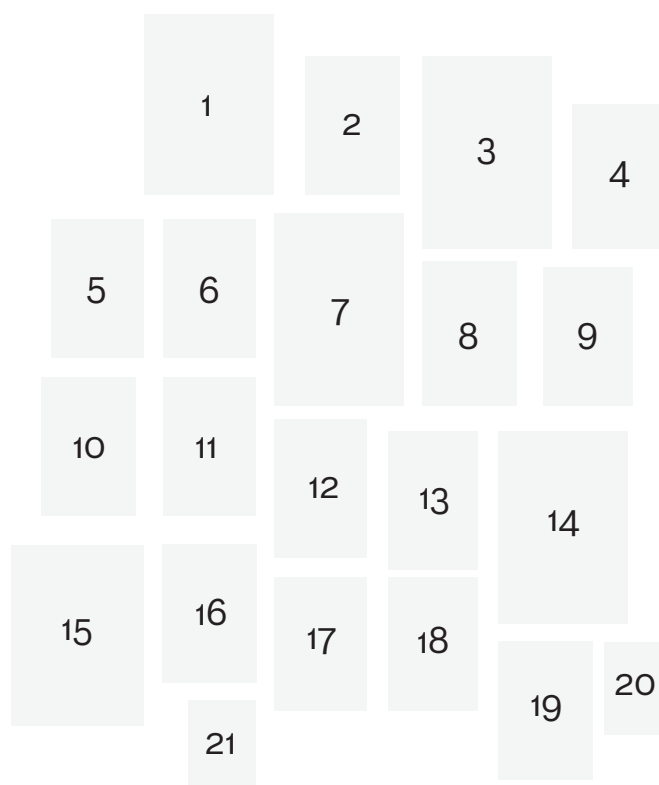
– 17 – Arsinée André, **Des pieds, des mains, des ventres-fours**, 2019
Avec la participation de Samia Achoui, Norhane Azam, Aranka et Jean-Claude Cadene, Marc Enjalbert, Carole Fritsch, Line Gigot, Martine Guitton, Loyce Kragba et Marie Preston
Vidéo couleur, sonore, 33 min
Production La Ferme du Buisson

Maison Imprimerie

La Maison Imprimerie s'articule entre un espace d'affiches militantes et un espace d'atelier. Il est une manifestation d'un travail de recherche que mène Marie Preston au sein du groupe « Impressions libertaires », dont le projet est à la jonction de deux thèmes : les pédagogies expérimentales et les imprimeries anarchistes. À la manière des pédagogies alternatives et des imprimeries libertaires qui s'intéressent autant à la technique de l'impression qu'à l'objet imprimé lui-même, l'exposition nous invite à regarder les outils de travail et les productions comme des œuvres inscrites dans un processus de recherche et de transmission de celle-ci. Marie Preston réfléchit aux modes de production, à l'organisation du travail qui les accompagne et aux formes qui en découlent. Elle nous propose de se saisir de ces outils et de rejoindre la réflexion.

Ces affiches proviennent des archives de l'imprimeur et collectionneur militant Joël Vacher, ancien membre des imprimeries autogérées de Paris (Imprimerie quotidienne et Expression). Joël Vacher collecte dans la rue, collectionne et archive les affiches militantes, notamment libertaires, depuis 1968, moment d'effervescence pour les imprimeries anarchistes.

Les affiches ont le rôle d'« objet médiateur » : qu'elles existent pour rassembler, informer, dénoncer ou interpellier, elles lient une recherche, une pratique, un groupe entre eux mais aussi à la société qui les entoure. Celles choisies par Marie Preston ont notamment en commun la thématique de l'éducation et des luttes sociales et syndicales la concernant (les Quinzaines de l'école publique, critiques du protocole « défense - éducation nationale » de 1982, manifestations contre la réforme de l'admission post-bac de 2017...). Par leurs propres revendications concernant l'autogestion et la coopération dans le travail, les imprimeries anarchistes permettent au « moment de fabrication » d'être intégré à la réflexion militante. Les affiches deviennent l'expression d'une double recherche : celle d'une conception nouvelle de l'éducation et celle d'une organisation différente du travail.



– 0 – au niveau de l'accueil
Zanzibar't, Le Mouvement de la Paix, O.G.P. (Paris), **Pour la réduction des dépenses militaires**
Reproduction affiche couleur, 42 x 59 cm

– 1 – Ensemble! Front de Gauche, **Macron impose la sélection... Droit aux Études!**
Reproduction affiche couleur, 59 x 83,8 cm

– 2 – Michel Quarez, Académie des banlieues, **Liberté, égalité, fraternité**, 2013
Reproduction affiche couleur, 40 x 58,8 cm

– 3 – Lodobova P., OIJ (Organisation Internationale de la jeunesse), **Amour, vie, paix, pour les enfants**
Reproduction affiche couleur, 57,9 x 84 cm

– 4 – Jean Roba, Quinzaine de l'École Public, Imprimerie Landais (Noisy-le-Grand), **Quinzaine de l'École Publique 1984**, 1984
Reproduction affiche couleur, 39,3 x 59 cm

– 5 – Michel Quarez, Académie des banlieues, **Laïcité**, 2015
Reproduction affiche couleur, 40 x 58,9 cm

– 6 – Quinzaine de l'École Public, Imprimerie Landais (Paris), **Quinzaine de l'École Publique 1980**, 1980
Reproduction affiche couleur, 38,5 x 57 cm

– 7 – Les Graphistes associés, La Charnière, **J'ai peur... qu'est-ce que c'est qu'un gagnant sinon un fabricant de perdants**, 1995
Reproduction affiche couleur, 59 x 84 cm

– 8 – Les chats pelés, RESF 75 (Réseau Education Sans Frontières), Coordination 75 des Sans Papiers, Imprimerie Expression2 (Paris), **Manifestation - Régularisation de tous les sans-papiers**, 2007
Reproduction affiche couleur, 39 x 59 cm

– 9 – Borredon, CFDT, Imp. Rotoffset (Paris), **L'école, c'est l'affaire de tous**, 1976-1988
Reproduction affiche couleur, 38,5 x 59 cm.

– 10 – M.B., COT (Collectif des objecteurs du Tarn), Ateliers d'Impression Presse Nouvelle (Lyon), **Pas d'armée à l'école**, 1988
Reproduction affiche couleur, 40 x 59 cm

– 11 – Didier Maillac, CFDT, Imp. Montholon Services (Paris), **Avec les jeunes. Quel travail et pour quoi faire ?**, 1976-1988
Reproduction affiche couleur, 39 x 58,4 cm

– 12 – Solidaires étudiant-e-s, **Étudiants précaires, boursiers, salariés. Ne restons pas seul face aux difficultés**, 2014
Reproduction affiche couleur, 39 x 59 cm

– 13 – Cabu, Collectif Contre l'armée à l'école, UPF (Union Pacifiste de France), Imprimerie Utopie 41 (Paris), **Abrogation du protocole école-armée**, 1983
Reproduction affiche couleur, 42 x 57,2 cm

– 14 – Syndicat National des Enseignement du Second Degré (SNES), SIPE PARIS, **Le SNES : Le Syndicat des pions**
Reproduction affiche couleur, 57 x 84 cm

– 15 – Jean Effel, Quinzaine de l'École Public, Lalande-Courbet (Wissous), **Quinzaine de l'École Publique 1970**, 1970
Reproduction affiche couleur, 60 x 79,6 cm

– 16 – Coordination libertaire des étudiants anarchistes, Imprimerie Edit 71 (Paris), **Ni Etat, ni patrons, ni Église dans les facts !**
Reproduction affiche noir et blanc, 42 x 59,2 cm

– 17 – OCL (Organisation Communiste Libertaire), Groupe Communiste Libertaire de Paris-nord, Imprimerie Edit 71 (Paris), **Choisis... Tu es libre**
Reproduction affiche noir et blanc, 42 x 58,5 cm

– 18 – Huré, PSA (Pour un Syndicalisme Autogestionnaire), Imprimerie Utopie (Paris), **Prenons nos affaires en main**
Reproduction affiche couleur, 40,6 x 59 cm

– 19 – Shannon, Sud Éducation, **Non à l'école néolibérale !**
Reproduction affiche couleur, 40 x 59,35 cm

– 20 – Pierrot, Coordination des Instits du 94, **Non aux maître directeurs**, 1987
Reproduction affiche noir et blanc, 29 x 41 cm

– 21 – Luz, En avant toutes!, **Semaine nationale d'éducation contre le sexisme**
Reproduction affiche couleur, 29 x 40,2 cm

Maison Imprimerie

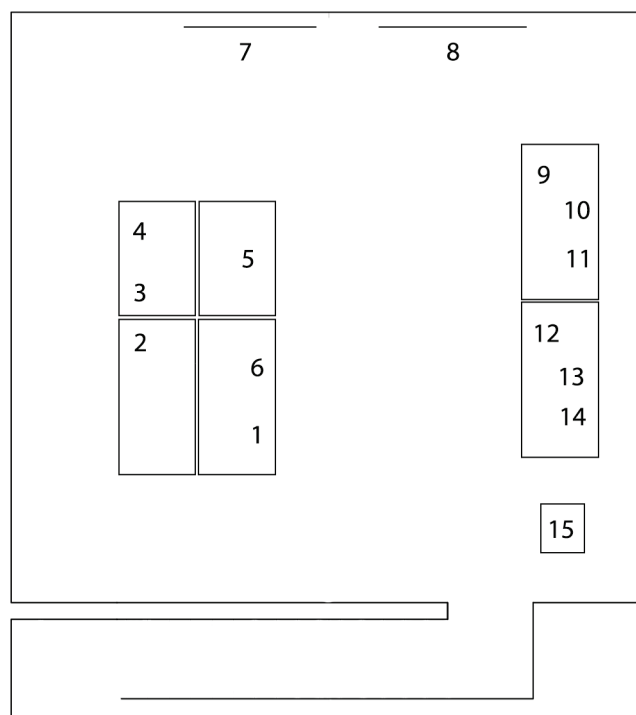
Dans la lignée des affiches, Marie Preston invite à réfléchir aux croisements entre pédagogie, imprimerie et coopération. À la fois espace d'exposition, de recherche et de pratique collective, la Maison Imprimerie sera activée au cours de l'exposition par des groupes de visiteur·euse·s dont les pratiques viendront poursuivre la réflexion initiée par l'artiste.

L'imprimerie à l'école est proposée par Célestin Freinet, pédagogue de la première moitié du XX^e, comme une réponse à la rigidité des manuels scolaires et un outil de libre expression des enfants. Dès 1927, Freinet publie une revue « Imprimerie à l'école » à destination de ses collègues instituteur·trice·s, dans laquelle il insiste tant sur l'importance de la pratique des outils par les enfants eux-mêmes que sur l'intérêt de leurs productions. Les mots de Rolande Millot (pédagogue liée à l'école Vitruve et aux écoles ouvertes de La Villeneuve de Grenoble) imprimés sur la couverture font écho à la création expérimentale mise en avant par Freinet.

Les outils présentés par Marie Preston sont empreints de l'histoire de ces pédagogies alternatives et de ceux·celles qui les ont mises en action : la presse Freinet a imprimé les journaux scolaires de Combe-Laval dans les années 1940, la case Freinet sert au Lycée expérimental de Saint-Nazaire et le duplicateur à alcool à l'École Jean-Lolive à Pantin. Ces outils, tout comme le duplicopieur et les marques à pain sont autant d'objets pour faire signe et faire sens. Chacun·e peut s'en saisir pour exprimer son individualité au sein d'un espace partagé. En choisissant d'exposer les outils plutôt que simplement les productions, Marie Preston les intègre comme des éléments à part entière de sa recherche, porteurs de sens pour les groupes qui s'en sont emparés et ceux qui pourraient encore le faire.

« Le journal était une activité de création et de production qui avait aussi une exigence sociale »². Marie Preston présente des numéros du journal « Des Enfants s'en Mêlent », produit par l'école des Charmes de la Villeneuve de Grenoble et publié pendant douze ans (1989 – 2001) et de « L'écho des collines », le journal scolaire de la classe de Jacques Bourdarias (grand-père de Marceau Bourdarias que l'on rencontre dans *Autonomies*). Le journal scolaire est une des techniques pédagogiques de Freinet, la prise en main par les enfants de l'impression de leurs propres textes donne non seulement une finalité à leur apprentissage mais la projette dans une potentialité : celle d'être lu et de partager son point de vue.

De la même manière que les affiches, les journaux deviennent à leur tour des « objets médiateurs », des créateurs de lien, qui aident les enfants à comprendre ce qu'il se passe et qui ont un effet sur le réel. Comme l'illustre le document de travail de Brigitte Masse, institutrice et compagne de Joël Vacher, le journal scolaire se situe dans un écosystème pédagogique dont il se nourrit et qu'il nourrit en même temps. À l'image de cette réflexion, la mise en relation d'outils, de productions, d'histoires et d'usages que propose Marie Preston esquisse le dessin d'une nouvelle cartographie entre co-création et co-éducation.



– 1 – **Combe-Laval**, journal mensuel de l'École de garçons de Saint-Laurent-en-Royans, instituteur : Émile Boissier, 3 numéros, 1947.

Photo de la classe de l'École de garçons de Saint-Laurent-en-Royans, instituteur-riche-s : Emma et Émile Boissier, 1947.

– 2 – Extraits du livre édité par la classe de CM1-CM2 de Liliane Dayot, École Vitruve. Paris, à l'issue de l'année scolaire 1975-1976.

– 3 – **En sortant de l'école : un projet réalisé par des enfants de la rue Vitruve**, Éditions Casterman, 1978.

– 4 – **Des Enfants s'en Mêlent**, journal de l'École des Charmes, La Villeneuve de Grenoble, n° 32, 1996.

– 5 – **L'Écho des collines**, journal de coopérative de l'I.M.P., Sainte-Fortunade (Corrèze), instituteur : Jacques Bourdarias, 1965-1966.

– 6 – *Marque à pain*, NC, mélèze sculpté, fer forgé et cordon en tissu, 11,8 x 8,4 cm, Queyras (Hautes-Alpes)

Marque à pain, 1743

Bois et fibres végétales, 10,7 x 6,7 cm, Queyras (Hautes-Alpes)

Marque à pain, 1796

Bois et fibres végétales, 10,3 x 10 x 9,8 cm, Queyras (Hautes-Alpes)

Collection Musée muséum départemental - Gap

– 7 – Marie Preston, **Un très grand papier kraft (Le Quilt des écoles)**, 2018

Coton épais, ouate, impression avec tampons gomme, 120 x 170 cm

Production LiFE, Ville de Saint-Nazaire et Le Grand Café - centre d'art contemporain

– 8 – « Maîtriser la langue dans un projet citoyen (ou le Journal fédérateur d'une politique d'école) » transmis par Brigitte Masse, institutrice.

– 9 – Casse d'imprimerie Freinet prêtée par le Lycée expérimental de Saint-Nazaire.

– 10 – Célestin Freinet et Camille Drevet, **Technique de l'imprimerie à l'école**, Cannes, Éditions de l'École Moderne Française, 1947 ou 1949.

– 11 – Marie Preston, **Marques à pain, atelier PAIN COMMUN du 6 avril 2019, 110, Saint-Denis**, 2019
Photographie couleur, 19,5 x 29,5 cm

– 12 – **Les inénarrables aventures de Legros et sa bande**, dir. Jacques Chicheportiche, roman scolaire de l'École Mare l'Embuche, Émerainville, 1977.

– 13 – Presse Freinet prêtée par Jean-Louis Boissier, fils d'Émile Boissier.

– 14 – Duplicateur à alcool prêté par l'École Jean-Lolive, Pantin.

– 15 – Imprimante RISO RZ200 ayant appartenu à l'ancienne Crèche Volante.

Maison Écoles

À la croisée de la recherche, de l'environnement et de l'installation, *Le Quilt des écoles* retrace l'enquête menée par Marie Preston autour d'un réseau d'écoles expérimentales, impliquées dans un programme conçu par l'Institut national de recherche pédagogique (INRP) et soutenues par l'Éducation nationale dans les années 1970-1980. Le personnel, les instituteur·rice·s et les élèves, ont fait le constat qu'il fallait radicalement transformer l'école et l'ont mis en pratique.

« En autoformation collective permanente, ils étaient influencés par les méthodes inductive de Sébastien Faure et active de Célestin Freinet, la pédagogie libertaire ou institutionnelle » (tel que le résume l'artiste³) et valorisaient le « faire », l'enseignement global, qui « avant d'être intellectuel », devait être « corporelle, artistique et sociale »⁴. Autrement dit, ils mettaient en œuvre une éducation populaire et un « tâtonnement expérimental »⁵, qui visaient l'émancipation de tout·e·s.

Posées sur un grand tapis sur lequel Marie Preston nous invite à se réunir, des couvertures retranscrivent – dans une typographie nommée Avenir – les voix de Rolande et Raymond Millot, pédagogues qui ont contribué à définir une école différente reposant sur l'hétérogénéité des groupes d'enfants, leur autonomie et leur coopération, une pédagogie de projet et l'ouverture de l'école sur la ville. Avant de s'engager dans l'aventure de La Villeneuve de Grenoble, appelé par Robert Gloton, le couple Millot contribuent dès 1962 à réinventer l'enseignement à l'école Vitruve à Paris. Inspecteur pédagogique et président du Groupe français d'éducation nouvelle, Robert Gloton explique – dans un extrait du reportage de Jacques Brissot sélectionné par Marie Preston et intégré à *Téles expérimentales (1971-1990)* – son projet d'école où « les cancren n'existent plus ».

Privilégiant à la réussite du projet son trajet, les acteurs des pédagogies alternatives proposent d'impliquer les enfants « dans des actions dans et sur le milieu »⁶, « la connaissance [devant] être construite par l'enfant et non apprise »⁷ tel que le retranscrit *Téles expérimentales (1971-1990)*. Des enfants enquêtent sur le terrain (interview d'un élu local ou d'un salarié de la SNCF) et produisent leurs propres journaux, émissions de radio ou de télévision, de leur conception à leur diffusion (fête de la Bastille ou inauguration du nouveau hall de l'école devenu « lieu de culture »).

À partir de 1972, R. et R. Millot coordonnent la création de cinq écoles ouvertes à La Villeneuve de Grenoble s'inscrivant dans un plan d'urbanisme global et dans une volonté « [de] réduire les ségrégations sociales ; [de] donner priorité à la vie collective ; [d'] implanter des espaces verts ; [de] bâtir conjointement des logements et des équipements de quartier... »⁸ « À ville nouvelle, architecture nouvelle et pédagogie nouvelle » selon les mots de Jacques Chicheportiche. Enseignant à Vitruve, il a ensuite participé à la fondation du Centre de Vie Infantile de Torcy et participé à la réflexion et la concrétisation des écoles ouvertes sur le territoire de Marne-la-Vallée.

Les plans ainsi que les photographies (des écoles des Charmes et du Lac à La Villeneuve de Grenoble) ici

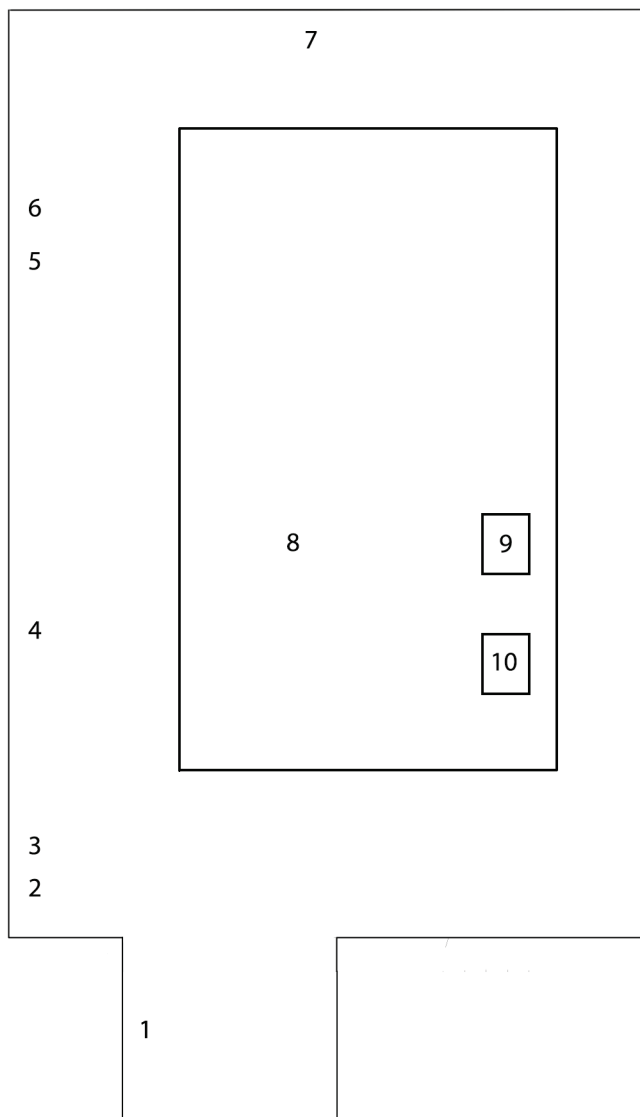
présentés rappellent l'importance pour les écoles ouvertes de la libre circulation ; du décroisement des espaces, des disciplines et des niveaux ; de l'ouverture de l'école sur le quartier de l'intérieur vers l'extérieur et inversement. La construction des écoles ouvertes fut parfois l'objet de concertations entre les équipes pédagogiques et les architectes.

Soucieux de participer activement à la démocratie locale et d'inclure à part égale personnels des écoles ainsi que parents à la vie collective et aux prises de décisions, des débats sont organisés et retransmis sur les antennes de la Videogazette. Sur l'un des moniteurs, l'artiste nous montre les extraits d'une discussion sur la pédagogie pratiquée à La Villeneuve de Grenoble, sur le soin à apporter aux relations parents – enseignant·e·s et le temps nécessaire à la mise en place de la co-éducation. Unique et pionnière en France, Videogazette enseignaient entre 1972 et 1976 aux habitants de la Villeneuve de Grenoble, à chacun·e, comment utiliser l'équipement audiovisuel et produire leur propre chaîne de télévision. Ensemble ils réalisèrent et diffusèrent chaque semaine dans leur quartier des reportages, des magazines ou des émissions autour de préoccupations sociales telles que l'éducation, le travail ou encore les dictatures en Amérique Latine.

Le Quilt des écoles est également le fruit d'une coopération artistique avec un groupe du Lycée expérimental de Saint-Nazaire. Depuis sa création en 1982, le lycée expérimental revendique un fonctionnement autogestionnaire reposant sur la transdisciplinarité, le partage des pouvoirs et des savoirs entre les membres de l'équipe éducative (MEEs) et les jeunes, dont témoigne l'organigramme conçu par l'artiste et un groupe d'étudiants. Ce mode d'organisation hérite en partie des Conseils d'enfants, qui réfléchissaient collectivement leurs règles de vie, les projets de classe, les problèmes ou conflits émanant de la vie de groupe, modifiant le rapport enseignant·e·s / enseigné·e·s et faisant vaciller le rapport d'autorité.

Pour comprendre le contexte d'apparition de ces écoles, Marie Preston a réalisé un entretien (diffusé sur l'autre moniteur), avec Jean Foucambert, ancien inspecteur pédagogique chargé par l'INRP de la coordination des écoles expérimentales de 1973 à 1984. Il explique les trois pédagogies différentes qui s'y sont progressivement développées : une pédagogie de niveau, une pédagogie de soutien et une pédagogie qui considérait qu'il fallait profondément transformer l'école. Il revient également sur le contexte ayant permis ces recherches-action, ce qu'elles sous-entendaient et les raisons qui les ont finalement faites disparaître autour de 1983 quand le choix de l'austérité fut fait et que l'État se désengagea.

L'exposition propose une Maison Écoles où peuvent aussi s'entendre les résonances du monde actuel. Ces expériences présentées permettent d'engager une réflexion sur l'état de l'école primaire aujourd'hui. Le témoignage de Sabine Duran, directrice d'une école de Pantin, montre à quel point la situation s'est dégradée. Néanmoins les énergies et les volontés individuelles et collectives subsistent, une table ronde « Changer radicalement l'école » s'en fera l'écho.



– 1 – Jean Suquet, **Classe de plein air**, vers 1940
Photographie encadrée (tirage récent), 60 x 50 cm
Réseau-Canopé - Le Musée national de l'Éducation

– 2 – Marie Preston,
Sabine Duran, Pantin, 2019
Ensemble d'impressions couleur, 42 x 59,4 cm
Production La Ferme du Buisson

– 3 – Marie Preston,
Arbre à palabres, Vitruve, 2019
Trois impressions Riso, 21 x 29,7 cm
Organisation pédagogique de l'école élémentaire, 1972, INRDP /
Gérard Delbet, *Vitruve : rassemblée générale*, Villeneuve-sur-Lot,
Les Éditions du Bord du Lot, 2019.

– 4 – Bac à sable de l'École des Charmes et 20 Arlequin de
La Villeneuve de Grenoble
Deux impressions noir et blanc, 84,1 x 118,9 cm
Archives Municipales et Métropolitaines de Grenoble, 587W 164

– 5 – Plan de l'École du Lac de La Villeneuve de Grenoble
Deux impressions noir et blanc, 42 x 59,4 cm
Archives Municipales et Métropolitaines de Grenoble, 17Z 67

– 6 – Plan de l'école Jacques-Prévert à Villeneuve-d'Ascq
Impression noir et blanc, 42 x 59,4 cm
Avant-projet détaillé (APD) : tour vestiaire, 1978, Claude Ghislain
et Philippe Legros architectes
Archives Municipales de Villeneuve-d'Ascq, fonds EPALE, 3EP323 - 28Fi19

Plan de l'école Jacques-Prévert à Villeneuve-d'Ascq
Impression noir et blanc, 42 x 59,4 cm
Dossier des ouvrages exécutés (DOE) : plan du rez-de-chaussée (n°9),
1980, Claude Ghislain et Philippe Legros architectes
Archives Municipales de Villeneuve-d'Ascq, 210W159 - 28Fi28

– 7 – Marie Preston,
Téles expérimentales (1971-1990), 2019
Vidéo couleur, sonore, 16 min
Avec les archives :
Une raisonnable utopie ou l'expérience de Grenoble, 1973
Le mythe du cancre, 1971
INA

Jacqueline Margueritte, *À la Villeneuve de Grenoble*, 1973
OFRATEME, Archives Réseau Canopé

– 8 – Marie Preston en coopération avec Charline, Fleur, Marie,
Louna, Myrha, Maude et Paul du Lycée expérimental de Saint-Nazaire
et François Deck, artiste.

Le Quilt des écoles, 2018 – 2019
Installation in progress, organigramme, couvertures (Raymond
et Rolande Millot, Jacques Chicheportiche)
Coton épais, ouate, impression avec tampons gomme, 500 x 680 cm
Production LiFE, Ville de Saint-Nazaire et Le Grand Café - centre d'art
contemporain / Ferme du Buisson

– 9 – Marie Preston,
Un réseau d'écoles expérimentales, 2019
Vidéo couleur, sonore, 10 min

– 10 – Archives de Vidéogazette, **L'école à La Villeneuve**, 1975
Vidéo noir et blanc (extraits), sonore, 44 min

VIDÉOGAZETTE.net
Une autre télévision à Grenoble (1972-1978)

ina

3 – Marie Preston, Nora Sternfeld et Julie Pellegrin, *Digressions : Marie Preston*, 2019, Valence, Captures éditions
(en collaboration avec la Ferme du Buisson), 2019.

4 – Louis Legrand, « L'Éducation nouvelle et ses ambiguïtés », in *Revue Française de pédagogie*, vol. 11, 1970, p. 6.

5 – Célestin Freinet, *Le tâtonnement expérimental*, Collection Document de l'Institut Freinet, n°1, Vence, Éditions de l'École Moderne, 1965.

6 – Raymond Millot, « Le statut de lecteur », *Actes de lecture*, n°40, 1992.

7 – Louis Legrand, *op. cit.*, p. 7.

8 – Pascale Blin, *L'AUA : mythe et réalités*, L'Atelier d'urbanisme et d'architecture, 1960-1985, Electra Moniteur, 1988, p. 82.

Autonomies

Durant trois années, au fil d'une recherche sur l'autonomie énergétique, Marie Preston rencontre travailleur·se·s et habitant·e·s du pays de Tulle (Limousin) et réalise une série d'entretiens filmés avec des corrézien·ne·s désireux·ses de vivre au plus proche de la nature, sans aucune empreinte écologique. *Autonomies* esquisse le portrait de deux personnalités, natives de la région, appartenant à des générations différentes, deux hommes qui prônent la cohérence et, chacun à leur manière, une forme de décroissance et l'apport du collectif.

Entre images télévisuelles des années 80 et déambulation avec l'artiste à la recherche de mets comestibles, apparaît Jean-Claude Chataur, écologiste convaincu, « animateur nature » et expert en survie dans la forêt. Créateur d'une maison ethnobotanique et d'un verger conservatoire, il réalise également des interventions dans les écoles primaires notamment sur les énergies renouvelables.

Marceau Bourdarias, élagueur et arboriste, travaille « en co-création avec la nature ». Il a entre autre participé à la conception du centre agro-écologique *Le Battement d'ailes*, fondé sur la base d'une économie solidaire et d'un fonctionnement horizontal. Face caméra, il raconte la construction de sa maison passive en énergie qu'il souhaitait en interrelation avec son environnement.

Il évoque également l'histoire de son grand-père, Jacques Bourdarias, instituteur Freinet et militant communiste et écologiste, que Jean-Claude Chataur a bien connu et dont il revendique l'héritage. Discutant avec Marie Preston de la notion de sobriété, tous deux interrogent le principe même de l'autonomie, qui loin de l'isolement, implique au contraire une interconnexion permanente avec son environnement, tant avec les êtres humains que non-humains.

Jean-Claude Chataur - qui est actuellement en train de restaurer le four du village avec ses habitants - rappelle que l'autonomie repose sur une réappropriation et un partage des connaissances. Par la recherche d'autonomie, ils fabriquent du commun et des alternatives face à une société individualiste et consumériste.

Autonomies, 2014

Film-vidéo, couleur, sonore, 17 min (en boucle)

Avec

Marceau Bourdarias
Jean-Claude Chataur

Réalisation et montage

Marie Preston

Cadre et prise de son

Marie Preston
Dominique Albaret

Étalonnage

Lucie Bories

Montage son et mixage

Kerwin Rolland

Assistants son

Pierre Chailloleau
Lucien Richardson

Ce film a été réalisé dans le cadre de l'invitation de Peuple et Culture Corrèze au groupe RADO (2011-2014).
Commande publique du Centre national des arts plastiques.

Calendrier

1^{er} décembre 2019 de 15h à 19h

► **vernissage**

navette départ Opéra Bastille à 14h15

sur réservation

► **lancement Digressions #8**

(une conversation entre Marie Preston, Nora Sternfeld et Julie Pellegrin)

11 janvier 2020 de 14h30 à 18h30

► **conférence** autour du tournant pédagogique de l'art avec Janna Graham, chercheuse au Goldsmith College de Londres

► **atelier-discussion** avec Céline Poulin directrice du CAC Brétigny, co-éditrice de *Co-création* et les auteurs·trices du livre.

avec entracte-goûter

en collaboration avec le CAC Brétigny, centre d'art contemporain d'intérêt national

1^{er} février 2020 de 14h30 à 18h30

► **conférence pétrissante**

avec Christine Armengaud (ethnologue, spécialiste de la figuration rituelle comestible)

et Delphine Sicard (directrice de recherche INRA à l'initiative du projet ANR BAKERY)

suivie d'une discussion et d'un atelier PAIN COMMUN

1^{er} mars 2020 à partir de 15h

► **finissage et rencontre**

« Changer l'école radicalement »

Discussion avec des acteurs·trices du mouvement des écoles ouvertes et certain·es de leurs héritier·ère·s

Digressions: Marie Preston

Pour ce huitième titre de la collection *Digressions*, Marie Preston échange avec Nora Sternfeld et Julie Pellegrin autour de sa pratique, à l'intersection de l'art, de la recherche et du travail coopératif. Cette publication est éditée à l'occasion de la résidence de Marie Preston au Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson. Elle accompagne l'élaboration de l'exposition *Du pain sur la planche* et la réflexion autour des projets en cours de l'artiste. L'artiste y aborde avec Nora Sternfeld et Julie Pellegrin les relations entre co-création et co-éducation, l'exposition comme espace de travail, ainsi que sa relation à l'expérimentation et au collectif.

En collaboration avec Captures éditions

Informations pratiques

Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson

allée de la Ferme

77186 Noisiel

01 64 62 77 00

contact@lafermedubuisson.com

lafermedubuisson.com

horaires

du mercredi au dimanche

de 14h à 19h30

nocturnes les soirs de spectacles

tarif

entrée libre

accès

► transport

RER A dir. Marne-la-Vallée, arrêt Noisiel (20 min de Paris Nation)

► en voiture

A4 dir. Marne-la-Vallée,

sortie Noisiel-Torcy dir. Noisiel-Luzard

tout public

► visites « revisitées » tous les samedis à 18h

► visites guidées sur place à tout moment

► visites de groupes tous les jours sur réservation :

rp@lafermedubuisson.com / 01 64 62 77 77

en famille

► expo-goûter les premiers dimanches du mois à 16h

► visite-atelier à partir de 5 ans, pendant les vacances scolaires et un mercredi sur deux à 16h, 5€ par enfant

► visite-contée à partir de 3 ans, le dimanche 29 décembre à 16h, 5€ par enfant

Le Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson bénéficie du soutien de la Drac Ile-de-France / Ministère de la Culture, de la Communauté d'Agglomération de Paris – Vallée de la Marne, du Conseil Général de Seine-et-Marne et du Conseil Régional d'Ile-de-France. Il est membre des réseaux Relais (centres d'art en Seine-et-Marne), Tram (art contemporain en Ile-de-France) et d.c.a. (association française de développement des centres d'art).



Plan des espaces

